
L'archéologie brésilienne au cours des vingt dernières années

Brazilian archaeology, the last two decades

A arqueologia brasileira ao longo das duas últimas décadas

Die brasilianische Archäologie der letzten zwanzig Jahre

L'archeologia brasiliana nel corso degli ultimi venti anni

La arqueología brasileña en los últimos veinte años

Pedro Paulo A. Funari

Traducteur : Géraldine Bretault



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/perspective/3886>

DOI : 10.4000/perspective.3886

ISSN : 2269-7721

Éditeur

Institut national d'histoire de l'art

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2013

Pagination : 269-287

ISSN : 1777-7852

Référence électronique

Pedro Paulo A. Funari, « L'archéologie brésilienne au cours des vingt dernières années », *Perspective* [En ligne], 2 | 2013, mis en ligne le 30 juin 2015, consulté le 01 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/perspective/3886> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/perspective.3886>

L'archéologie brésilienne au cours des vingt dernières années

Pedro Paulo A. Funari

En 1994, j'ai publié, dans le premier numéro de la *Revista de história da arte e arqueologia* de l'Universidade Estadual de Campinas, un état des lieux général sur la discipline (FUNARI, 1994a, 1994b). Depuis, l'archéologie brésilienne a évolué dans des proportions alors impossibles à prévoir, même si l'orientation globale allait déjà très clairement dans le sens de la démocratie et de l'inclusion sociale. En effet, si l'archéologie brésilienne a vu le jour dès le XIX^e siècle (FERREIRA, 2010), elle a évolué avec le temps pour devenir plus engagée et plus égalitaire. Les deux dernières décennies ont été marquées par une révolution de la discipline dans ce pays, caractérisée par la multiplication des fouilles sur le terrain et l'explosion du nombre de publications au Brésil et à l'étranger. Si un optimisme prudent prévalait en 1994, les attentes les plus audacieuses ont été dépassées. Bien qu'il soit difficile d'établir avec certitude le nombre d'archéologues en exercice, il est probablement passé de quelques centaines il y a une vingtaine d'années à plusieurs milliers aujourd'hui, la plupart d'entre eux travaillant dans le cadre de la gestion du patrimoine culturel (SCHAAN, BEZERRA DE ALMEIDA, 2009).

L'histoire des sciences suscite toujours de nombreuses controverses. Une tradition ancienne et respectée considère la science comme l'accumulation de connaissances, génération après génération, chacune s'appuyant sur les découvertes et les accomplissements de la précédente ; sur les épaules des géants, même des étapes modestes peuvent être considérées comme des progrès, comme le pensaient les maîtres de la Renaissance. D'autres affirment au contraire qu'une science ne se bâtit pas sur les prédécesseurs – en privilégiant des facteurs internes – mais sur les changements de doctrines. Plus que l'accumulation de connaissances, le contexte historique, social et politique serait capital pour déterminer et expliquer l'évolution d'une science. C'est ce que l'on qualifie d'approche externaliste de l'histoire des

Pedro Paulo A. Funari est professeur au département d'histoire à l'Universidade Estadual de Campinas (Unicamp) au Brésil et directeur de recherches au Conselho Nacional de Desenvolvimento Científico e Tecnológico (CNPq). Auteur de plus de quatre-vingts livres sur l'histoire et l'archéologie, ses recherches portent, entre autres, sur le patrimoine archéologique et la culture matérielle du Brésil, l'archéologie publique, le monde romain, et l'articulation entre l'archéologie et l'histoire.

sciences, soulignant à quel point le contexte social contribue à modeler le raisonnement scientifique, comme Thomas Patterson a tenté de le montrer au sujet de l'histoire sociale de l'anthropologie aux États-Unis (PATTERSON, 2001). Ce sera également l'approche adoptée tout au long de cet essai. Selon les préceptes de la philosophie continentale, dans le sillage de philosophes tels que Martin Heidegger, Ludwig Wittgenstein, Jacques Derrida et Michel Foucault, cette posture peut aussi être considérée comme un moyen de réfléchir à ce qu'il est possible de penser et de dire dans des circonstances données. Quel que soit le degré de sophistication de notre réflexion, qu'il s'agisse du pragmatisme de l'approche philosophique anglo-saxonne ou du caractère plus abscons et élaboré des chapelles herméneutiques continentales germaniques et françaises (HUNTER, 2006), il est clair que la simple accumulation de connaissances est insuffisante. Cette affirmation vient étayer la thèse principale de cet article : l'archéologie brésilienne est indissociable de l'histoire du Brésil (FUNARI, 1994a, 1994b, 1999a, 1999b ; pour une autre approche, voir PROUS, 1994a).

Archéologie brésilienne : une présentation historique

Des débuts à l'époque coloniale

Aussi curieux que cela puisse paraître, l'archéologie brésilienne est l'une des plus anciennes au monde. S'il est certes difficile d'admettre que le Brésil ait pu montrer un intérêt si précoce envers l'archéologie, il faut rappeler que Napoléon a joué un rôle particulier à cet égard. Le Brésil était déjà une possession du Portugal depuis plusieurs siècles, assurant la production de bois brésilien puis de canne à sucre, et enfin de métaux précieux et de minerais durant les trois premiers siècles de sa colonisation, à partir de 1500. Alors que Napoléon menaçait les monarchies de l'Ancien Régime en Europe, la couronne portugaise prit la décision en 1808, grâce au soutien décisif des Britanniques, de transférer la capitale de sa puissance coloniale de Lisbonne à Rio de Janeiro. L'événement est un cas unique à l'époque moderne de transfert vers la périphérie. Toutes les instances du pouvoir furent déplacées dans l'ancienne colonie, élevée au rang de membre du Royaume-Uni de Portugal, du Brésil et des Algarves. Rio de Janeiro devint alors le siège du pouvoir en tant que capitale et le centre des institutions : tribunal, bibliothèque, musée, etc. À la chute de Napoléon en 1815, la cour portugaise fut confrontée à l'éventualité d'un retour à Lisbonne. Non sans quelque hésitation, João VI décida de rentrer en Europe, remettant le trône du Brésil à son héritier Pedro, qui proclama l'indépendance de la colonie en 1822. Fondateur du Brésil, Pedro I est aussi l'instaurateur de l'archéologie brésilienne puisqu'il a offert au pays ses premiers artefacts archéologiques, dont notamment des momies égyptiennes (FUNARI, FUNARI, 2010). Lui aussi abandonna le trône du Brésil à son fils, qui régna de 1830 à 1889 en qualité d'empereur du Brésil, sous le nom de Pedro II.

Au cours de cette période, l'archéologie connut un essor remarquable. Pedro II était un absolutiste éclairé, dans la veine de Pierre le Grand en Russie. Inspiré par son homonyme, il fonda sa propre Saint-Pétersbourg, Petrópolis, dotée, grâce à l'archéologie, de tous les atours d'une grande ville ancienne. Si Moscou, de l'avis du tsar et des Russes, était la troisième Rome, Rio de Janeiro devait être la Rome des tropiques, et l'archéologie était l'instrument idéal pour parvenir à ce but (fig. 1). Époux d'une princesse napolitaine, Pedro II put se procurer des objets archéologiques provenant de Pompéi, d'Étrurie et d'ailleurs. Le musée national de Rio de Janeiro avait pour ambition de rivaliser avec le British Museum et le Louvre, dans l'espoir d'éclipser l'ancienne puissance coloniale de Lisbonne.

En 1838, l'empereur fonda l'Instituto histórico e geográfico brasileiro, équivalent de l'Académie française (FERREIRA, 1999, 2010). L'archéologie avait un rôle particulier à jouer dans ce dessein, puisqu'il lui incombait d'exhumer les racines de l'Ancien Monde (archéologie classique et égyptienne) et du Nouveau Monde (archéologie de la préhistoire).

Pendant plusieurs décennies, l'archéologie s'est ainsi trouvée au cœur de l'idéologie impériale du Brésil, ce qui explique son développement précoce. La chute de la monarchie en 1889 entraîna un rapide déclin de l'archéologie sous la Première République, régime oligarchique qui dura de 1889 à 1930. Le formidable élan impérial laissa place à une profonde *horror indigenae*, ou crainte des racines indigènes, qui obligea l'archéologie à revoir ses ambitions à la baisse.



1. Jean-Baptiste Debret, *Voyage Pittoresque et Historique au Brésil, ou séjour d'un artiste français au Brésil, depuis 1816 jusqu'en 1831 inclusivement*, Paris, 1835, tome 3, pl. 2, « Vue de la place du Palais, à Rio de Janeiro ».

Duarte et l'archéologie humaniste

Dans les années 1930, la forte montée des nationalismes apporta un second souffle à l'histoire et au patrimoine : l'idéal colonial devait servir de terreau au développement de la nation. La période coloniale fut érigée comme modèle pour la société brésilienne, en particulier au cours de la période de dictature fasciste de l'Estado Novo, de 1937 à 1945. Cependant, l'archéologie universitaire, dont Paulo Duarte (1899-1984) fut une figure clé (FUNARI, SILVA, 2007), s'imposa à cette époque en réaction à ce mouvement (FUNARI, 1999a). Duarte, qui avait été un activiste politique démocrate durant les dernières années de la république oligarchique et qui avait participé à la fondation de la première université brésilienne à São Paulo en 1934¹, était animé par une conception humaniste de la connaissance. Duarte, en tant que démocrate, ne pouvait tolérer le régime dictatorial, auquel il préféra l'exil. Au cours de cette période, ses idéaux humanistes le portèrent vers l'anthropologie américaine et française, et il rejoignit la lutte pour les droits de l'homme, en particulier ceux des indigènes. Utopiste, Duarte avait un rêve : créer un Musée de l'Homme américain inspiré du modèle du Musée de l'Homme fondé à Paris en 1937, qui mettait les peuples indigènes à égalité avec le reste de l'humanité. De retour au Brésil, Duarte prit la tête d'un mouvement pour les droits des Indiens et donc, par voie de conséquence, en faveur de l'archéologie de la préhistoire, au cours de la période libérale comprise entre 1945 et 1964. Il organisa pour le grand public des cours scientifiques très prisés sur la préhistoire, l'archéologie et l'« homme américain », comme on l'appelait alors (*homem* en portugais désignant, comme en français, un être humain). Il fonda en 1952 une commission de la préhistoire, devenu ensuite l'Instituto de Pré-História (1952-1989), qu'il prit soin de placer sous la houlette de l'Universidade de São Paulo, un geste très important qui permit à l'archéologie d'entrer pour la première fois dans la sphère universitaire au Brésil. Grâce à son amitié avec l'ethnologue français Paul Rivet, Duarte réussit à attirer pour la première fois des archéologues professionnels au Brésil, notamment Joseph Empereire et Annette Laming-Empereire, disciples de Rivet

et des préhistoriens de renom, qui étudiaient l'art rupestre en tant que témoignage de la culture humaine et s'opposaient à la division traditionnelle entre arts majeurs et arts mineurs (POLONI, 2008). Tout cela s'inscrivait dans la mouvance humaniste portée par Claude Lévi-Strauss, Marcel Mauss et André Leroi-Gourhan, qui étaient déterminés à prouver, chacun à sa manière, que tous les êtres humains sont capables de représenter le monde à travers des symboles. Là encore, la préhistoire n'était pas seulement digne d'intérêt pour des raisons intellectuelles, mais aussi pour ce qu'elle dévoilait de l'humanité en tant que telle : nous sommes tous détenteurs de culture. Ce n'est pas une coïncidence si l'art rupestre a joué un rôle particulier dans cette révélation, dans la mesure où les dessins dans les grottes et les inscriptions sur les rochers révèlent les immenses facultés de l'homme à communiquer : tous les êtres humains maîtrisent le langage.

La dictature et le Pronapa

Duarte et son archéologie humaniste connurent pendant quelque temps un succès florissant. Grâce à ses efforts et à des alliés engagés en faveur de causes similaires, le congrès approuva en 1961 la seule et unique loi protégeant les vestiges archéologiques. Cependant, en 1964, le pays tomba sous le joug d'un régime militaire qui dura jusqu'en 1985, période qui devait durement affecter l'humanisme, la préhistoire et l'archéologie. Le pays dut faire face à une vague de persécutions, d'exils, d'assassinats et de disparitions (FUNARI, 1994c). D'anciens présidents libéraux furent persécutés (deux périrent presque coup sur coup, Juscelino Kubitschek le 22 août 1976 et João Goulart le 6 décembre 1976), et trois des derniers présidents brésiliens furent persécutés (Fernando Henrique Cardoso s'enfuit en exil ; Luiz Inácio Lula da Silva fut pourchassé ; Dilma Rousseff fut envoyée en prison et torturée). Duarte et son Instituto de Pré-História en firent aussi les frais : Duarte fut renvoyé de l'université en 1969, et l'institut fut confié à un partisan du pouvoir.

Peu après le coup d'État militaire du 1^{er} avril 1964, le Programa Nacional de Pesquisas Arqueológicas (Pronapa) fut fondé à Washington, D.C., en étroite coordination avec les nouvelles autorités militaires brésiliennes et sous l'égide de la Smithsonian Institution, ainsi que des archéologues américains Clifford Evans et de Betty Meggers. Le Pronapa lança un programme de surveillance active dans tout le pays, en particulier ciblé sur des zones stratégiques afin de contribuer à l'effort de contrôle du territoire dans le contexte de la guerre froide (fig. 2). Les principes empiriques et théoriques qui le sous-tendaient étaient pour la plupart réactionnaires et antihumanistes, reposant sur l'idée que les indigènes étaient paresseux et composaient la frange pauvre du pays en raison des conditions climatiques (NOELLI, FERREIRA, 2007). Les cinq premières années, de 1965 à 1970, furent suivies d'une seconde période dans le bassin amazonien (Pronapaba), où des combattants de la guérilla contre la dictature avaient trouvé refuge. Sous ce long règne de la dictature, un réseau d'archéologues formés dans ces terribles circonstances, contraires aux valeurs de liberté et d'humanisme, laissa son empreinte sur la discipline.

La lutte contre la dictature prit forme dans les années 1970, et en 1979 une amnistie concédée par les militaires permit à certains exilés de rentrer au Brésil. Les partis politiques furent légalisés quelque temps plus tard, et l'organisation d'élections directes pour les représentants de l'État fédéral en 1982 élargit le champ des activités politiques et universitaires. La fin du régime militaire en mars 1985 marqua le début d'une nouvelle ère, pour le pays comme pour l'archéologie. La discipline occupait une position singulière au sein de l'université. Durant les dernières années de dictature, les sciences humaines et sociales

jouèrent un rôle de plus en plus important dans le développement d'une pensée critique et d'une recherche indépendante. Le sociologue Fernando Henrique Cardoso, à son retour d'exil, participa avec d'autres intellectuels – économistes, anthropologues, politistes et philosophes – à l'émergence d'une recherche universitaire indépendante et bien informée ; il fut par la suite élu deux fois président de la République, en 1994 et en 2001. L'archéologie restait toutefois affectée par deux facteurs : le manque de financements et la difficulté



2. Carte
représentant les
régions étudiées
pendant les trois
premières années
du Pronapa,
dans Pronapa,
« Brazilian
Archaeology in
1968: An Interim
Report on the
National Program
of Archaeological
Research »,
dans *American
Antiquity*, 35/1,
1970, p. 3.

d'obtenir des autorisations de fouille auprès de l'État. Par conséquent, les fonds étaient réservés aux fouilles empiriques et à celles qui allaient dans le sens des angles d'approche et des sujets favorables au gouvernement. Il est intéressant de noter que l'anthropologie devait faire face à des contraintes analogues, puisque les deux disciplines prenaient part à l'histoire indigène et concernaient des territoires peuplés de combattants de la guérilla. Pourtant les anthropologues n'ont jamais esquivé la lutte contre le pouvoir et occupaient même les premiers rangs du mouvement démocratique, autant au sein de l'université qu'à l'extérieur. Les archéologues formés selon les directives et les principes militaires, ou tout simplement favorables au régime dictatorial et qui prenaient parfois activement part aux persécutions contre les chercheurs, ont mis à mal la discipline. Aujourd'hui encore, quarante ans après leur apogée, certains d'entre eux continuent de jeter une ombre sur leur discipline. Ce n'est guère surprenant, dans la mesure où plusieurs partisans politiques des militaires occupent toujours des postes clés au parlement, dans les ministères et en d'autres lieux du pouvoir. L'archéologie demeure néanmoins un cas à part dans le système universitaire brésilien, car aucune autre science sociale ou humaine ne peut se prévaloir de persécuteurs si haut placés ni de postes de pouvoir occupés par des alliés des militaires (FUNARI, 1994b).

L'influence française

Avant d'être chassé de l'université, Duarte avait pu affirmer avec force sa position intellectuelle en faveur de l'humanisme et du respect des droits de l'homme, et tisser des liens entre sa discipline et l'interprétation anthropologique de la culture matérielle. L'influence de l'archéologie française était donc particulièrement prégnante, pour des raisons aussi bien théoriques que pratiques. Les approches anthropologique et sémiotique françaises offraient notamment la possibilité de développer des cadres d'interprétation mettant en avant l'ingéniosité des peuples indigènes, en nette opposition avec la ligne officielle du Pronapa, selon laquelle les Indiens étaient les habitants attardés d'un environnement stagnant, celui de la

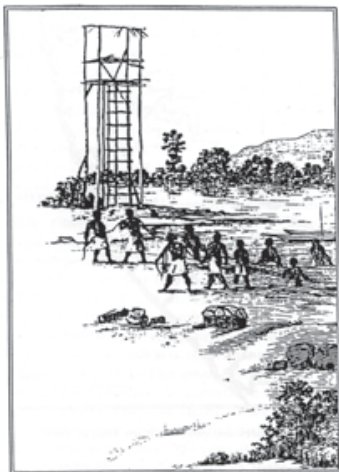
forêt tropicale humide. En outre, les méthodes de recherche sur le terrain introduites par les Français s'appuyaient sur les strates archéologiques naturelles (par opposition aux strates artificielles retenues par les membres du Pronapa ou « Pronapiens ») et faisaient appel à des procédés élaborés de relevé d'art rupestre (alors que les Pronapiens, très mal à l'aise avec les symboles d'une manière générale, prêtaient peu d'attention à ces témoignages). Sur le plan pratique, les Français, qui jouissaient d'un contexte démocratique chez eux, encourageaient la collaboration des chercheurs brésiliens dans un cadre intellectuel plus large et apportaient des financements précieux.

Ces circonstances favorables ont contribué aux premiers travaux novateurs de Niède Guidon, ancienne élève de Duarte, qui a pu entrer en contact avec une pléthore d'intellectuels lors de son exil à Paris de 1966 à 1977. De retour au Brésil dans les années 1970, elle créa la Fundação Museu do Homem Americano (Fumdhm) dans l'État de Piauí, la région la plus retirée et désolée du pays – un geste pionnier qui fut autant académique que politique. Pendant ce temps, d'autres chercheurs exploraient les voies ouvertes par la chute du régime autoritaire, comme l'archéologie des Marrons (sur les communautés établies entre le XVI^e et le XIX^e siècle par des esclaves rescapés) développée par Carlos Magno Guimarães au début des années 1980 dans le Minas Gerais ou, à la même époque, l'étude des missions jésuites dans le Rio Grande do Sul par Arno Alvarez Kern (KERN, 1998). L'archéologie humaniste française joua également un rôle important dans le développement de l'archéologie classique au Brésil, surtout grâce à Haiganuch Sarian, membre brésilien de l'École française d'Athènes. En invitant de nombreux archéologues et chercheurs francophones émérites à venir donner des conférences dans les années 1980, elle encouragea l'émergence d'une nouvelle génération sensible à la pensée critique. Quelques noms suffisent pour saisir l'importance de ces influences : Jean Bottéro, Elena Cassin, René Ginouvès, Tony Hackens...

L'archéologie sous le régime démocratique

La restauration du régime civil en 1985, la ratification de la nouvelle constitution en 1988 et le transfert des pouvoirs aux États et aux municipalités eurent des répercussions sur l'ensemble du monde universitaire, et sur l'archéologie en particulier. Durant les années sombres du régime discrétionnaire, la consultation du peuple n'était pas à l'ordre du jour ; or, l'un des premiers actes symboliques du nouveau gouvernement civil fut d'inscrire les

vestiges archéologiques de Palmares, le vaste territoire marron du XVII^e siècle, au patrimoine national (fig. 3). Ce geste était la marque évidente d'une conciliation entre le régime démocratique et la société, et notamment les oubliés et les exploités de l'histoire officielle : les Africains, les Indiens et tous les individus persécutés, dont les sorcières, les juifs et les musulmans, qui s'étaient réfugiés dans cet État du XVII^e siècle. La décision fut un choc pour les archéologues brésiliens formés à l'école du Pronapa, qui ne pouvaient plus ignorer que les temps avaient changé. La nouvelle constitution démocratique édicta une série de principes généraux concernant la protection de l'environnement et du patrimoine qui concédait une place inédite et révolutionnaire à l'archéologie (FUNARI, 2002, 2004 ; ALFONSO, 2010 ; TAMANINI, PEIXER, 2011).



3. La seule image contemporaine connue de Palmares, dans Pedro Paulo A. Funari, Martin Hall, Siân Jones éd., *Historical Archaeology: Back from the Edge*, Londres/New York, p. 313.

Sous le régime militaire, les barrages, les routes, les autoroutes, les centrales nucléaires et autres constructions civiles étaient édifiés sans la moindre préconisation pour la protection de l'environnement ou du patrimoine. La liberté retrouvée entraîna la mise en place d'un nombre croissant de règlements concernant les interventions immobilières publiques ou privées, d'où une forte hausse du nombre de fouilles archéologiques et des sondages et excavations mandatés par la loi. Ces quinze dernières années, l'archéologie sur le terrain a connu un développement sans précédent, et plusieurs entreprises privées de gestion du patrimoine culturel ont vu le jour dans le pays. L'archéologie est donc désormais une pratique qui concerne les vingt-sept États et le district fédéral de l'Union, sans parler de sa popularité auprès du grand public, comme en témoigne le nombre de publications qui lui sont consacrées, disponibles dans les kiosques à journaux de tout le pays (CALDARELLI, DOS SANTOS, 1999-2000 ; DE BLASIS, ROBRAHN-GONZÁLEZ, 2003 ; SCHAAN, BEZERRA, 2009).

La seconde révolution née de cette nouvelle liberté concerne l'archéologie universitaire. L'enseignement supérieur avait pris beaucoup de retard au Brésil, non seulement par rapport à l'Europe, mais aussi vis-à-vis des autres colonies espagnoles. Si les premières universités d'Amérique latine furent fondées au XVI^e siècle, il fallut attendre 1827, quelques années après l'indépendance en 1822, pour voir les deux premières écoles de droit du Brésil ouvrir leurs portes. Aussi étrange que cela puisse paraître, même du temps où Rio de Janeiro était la capitale de l'empire portugais, entre 1808 et 1821, aucun programme d'enseignement supérieur n'avait été mis en place, car la cour portugaise ne prévoyait pas de s'y installer définitivement. La monarchie brésilienne, de 1822 à 1889, reposait sur une économie de l'esclavage, et l'éducation supérieure mit donc du temps à s'organiser autour de quelques rares écoles de médecine et d'ingénierie. La Première République, de 1889 à 1930, perpétua cette tradition. La première université fut fondée seulement en 1934, grâce aux efforts d'une poignée d'intellectuels, dont Paulo Duarte. D'autres universités suivirent, soutenues par l'Union, les États et des confessions religieuses (notamment plusieurs universités catholiques pontificales, puis d'autres protestantes). Des troisièmes cycles furent instaurés sous le régime militaire sur le modèle du système américain des MA et des PhD, si bien que lorsque le régime civil fut rétabli en 1985, la recherche universitaire commençait déjà à montrer une certaine robustesse. L'archéologie fut admise parmi les troisièmes cycles, d'abord au sein des cursus d'histoire puis en association avec d'autres disciplines, telles que les sciences sociales. Le premier cursus de troisième cycle d'archéologie en tant que tel fut créé à l'Universidade de São Paulo en 1990. Depuis, l'archéologie universitaire a connu un essor prodigieux, et plusieurs centaines de cursus de deuxième et troisième cycles ont été créés, dont certains travaillent en lien étroit avec des laboratoires d'archéologie étrangers et participent de près aux discussions théoriques et empiriques qui ont cours en Europe, aux États-Unis et ailleurs.

Évolutions récentes

Il s'avère difficile de discuter dans le détail des questions et des problématiques liées à la recherche archéologique, étant donné le nombre élevé de publications et l'immense variété des sujets. La manière la plus pertinente d'en débattre consiste peut-être à traiter une série de sujets principaux, comme les premières implantations humaines, l'art rupestre, diverses questions préhistoriques, l'archéologie historique, l'archéologie sous-marine et l'archéologie publique. Il convient également d'apporter une remarque sur le rôle des femmes dans l'archéologie brésilienne, que nous aborderons ultérieurement.

4. Illustration de P. A. Brandts représentant les fouilles de Peter Wilhelm Lund dans la Lapa do Mosquito, grotte près de Lagoa Santa, Minas Gerais, vers 1840, Copenhague, Zoologisk Museum.



Les premières installations humaines au Brésil

Les études sur la préhistoire sont les plus anciennes au Brésil. Les plus précoces portaient sur les tout premiers restes humains et furent menées par le Danois Peter Wilhelm Lund dans le Minas Gerais dans les années 1830 et 1840 (fig. 4). En raison de ses convictions chrétiennes, Lund admettait

difficilement les témoignages associant les êtres humains à des espèces animales disparues, au point qu'il préféra abandonner la recherche sur le terrain. Le débat actuel sur les origines de la présence humaine au Brésil demeure cependant le sujet archéologique le plus populaire, aussi bien au sein de l'université qu'ailleurs. Ce n'est guère étonnant, dans la mesure où l'intérêt porté à ce sujet comporte un aspect nationaliste. Le projet de retrouver la plus ancienne trace de présence humaine dans le Nouveau Monde avait suscité un vif intérêt à la grande époque du régime militaire, lorsque des hypothèses divergentes furent avancées par deux femmes : Conceição Beltrão et Niède Guidon. Tandis que Guidon émigra à Paris pendant la dictature, la jeune Conceição épousa le ministre Hélio Beltrão, membre éminent de l'establishment et signataire du tristement célèbre Acte institutionnel n° 5 (AI-5) de 1968 qui ouvrit la voie à la dictature.

Beltrão avait étudié aux côtés d'André Leroi-Gourhan et d'Annette Laming-Emperaire à Paris, et elle obtint ses diplômes à Rio de Janeiro à une époque où les troisièmes cycles n'existaient pas encore au Brésil (elle reçut son doctorat en 1969 à Niterói). Elle travailla auprès d'une mission française à Lagoa Santa dans le Minas Gerais de 1970 à 1977, puis sur d'autres sites préhistoriques de Bahia. Aujourd'hui chercheuse émérite au Conselho Nacional de Desenvolvimento Científico e Tecnológico (CNPq, le CNRS brésilien), elle s'est forgé une réputation dans deux grands secteurs de la recherche préhistorique, pour lesquelles elle a proposé des interprétations qui sont source de controverses : les premières installations humaines et l'art rupestre. Depuis 1982, son travail de longue haleine à Central, Bahia, a fourni les preuves, selon ses publications, de la présence dans cette région de l'*homo erectus*. Beltrão suggère que l'*homo erectus* est arrivé d'Afrique du Sud lors d'une période glaciaire, en franchissant ce qu'elle a appelé un pont de glace ; l'Amérique du Sud aurait ainsi déjà connu un peuplement humain il y a au moins cinq cent mille ans (BELTRÃO, DANON, DORIA, 1988 ; BELTRÃO, 2008). Ses preuves n'ayant jamais été jugées convaincantes, sa proposition n'a pas été retenue dans le récit archéologique conventionnel du Brésil, qu'il soit universitaire ou autre.

Ce n'est pas le cas de deux autres domaines de recherche universitaire et propositions d'interprétation, qui reposent sur des preuves et des cadres théoriques très différents. Dans la région du Nordeste, sur les terres les plus pauvres et les plus reculées du pays, Niède Guidon a conduit une mission française dans le cadre naturel idyllique de la Serra da Capivara, une région montagneuse. La mission française s'y était rendue pour étudier l'art rupestre, mais l'un des premiers résultats extraordinaires des travaux menés sur place dans les années 1970 fut la datation précoce au radiocarbone de feux très anciens, possiblement associés à des restes humains. Ces découvertes allaient à l'encontre de l'opinion généralement admise, qui situait l'arrivée de l'homme en Amérique dans les derniers millénaires, d'après les traces de la civilisation Clovis retrouvées en Amérique du Nord et datée d'environ 10 000 avant J.-C.

Toute date antérieure, en particulier en Amérique du Sud, remettait ainsi en question l'ensemble du modèle retenu pour le peuplement humain des Amériques. L'étude par Guidon et son équipe de toute une série d'artefacts lithiques généra un élan qui prit de l'ampleur avec le déclin du régime autoritaire dans le pays puis avec la restauration du régime civil. Ce contexte général favorisa l'hypothèse de Guidon selon laquelle le Brésil était le lieu de la plus ancienne installation humaine aux Amériques, à partir de 40 000 avant J.-C. environ. Vers la fin des années 1980, Guidon fut pendant un temps associée de recherche à l'Universidade Estadual de Campinas, déjà classée deuxième université du pays et qui était alors la plus innovante, privilégiant la recherche et attachée à la vulgarisation et à la popularisation des sciences. En quelques années, Guidon et sa thèse, laquelle confortait la fierté nationale brésilienne, réussirent à faire admettre à l'ensemble du Brésil que le pays était dépositaire des premières traces archéologiques d'occupation humaine. À l'heure actuelle, à peine trente ans plus tard, tous les manuels scolaires brésiliens mentionnent le site préhistorique de Serra da Capivara. Ce n'est pas seulement le sujet archéologique le plus populaire, c'est aussi le seul qui soit largement connu de tous les enfants et de la plupart des adultes (GUIDON, 1991 ; GUIDON, PESSIS, 2007 ; fig. 5). Cependant, plusieurs archéologues brésiliens et une grande majorité de leurs homologues étrangers contestent que cette datation ancienne corresponde à une occupation humaine et que les rochers étudiés par son équipe soient bien des artefacts lithiques (DILLEHAY, 2000, p. 190-195 ; voir aussi la discussion dans FUNARI, NOELLI, 2011). Aucun ouvrage récent traitant de la présence humaine dans les Amériques et rédigé par des anglophones n'accepte ces dates. Les théories de Guidon quant à l'arrivée possible des hommes au Brésil par voie maritime à travers l'océan Pacifique dès 70 000 avant J.-C. ont également été contestées (DILLEHAY, 2000 ; FUNARI, NOELLI, 2011).

Le second domaine de recherche sur les premières traces de présence humaine s'inscrit dans une approche biologique. Walter Alves Neves, biologiste et expert en squelettes humains, étudie depuis plusieurs années de véritables restes humains datant des temps reculés (vers 9 000 avant J.-C.). Pour ce faire, il emploie une série d'outils statistiques afin de déterminer les origines possibles de ces premiers habitants du Brésil, sans contestation possible, puisque ces os ont été datés de 9 000 avant J.-C. environ. Ces dernières années, Neves a publié une série d'articles sur ces squelettes et a proposé une nouvelle interprétation de la dynamique du peuplement des Amériques. D'après ses recherches, ces squelettes prouvent qu'il y a eu un peuplement issu d'une migration d'origine africaine, entièrement remplacé ensuite par la migration asiatique des ancêtres des Amérindiens (NEVES *et al.*, 1999). Il a ainsi introduit le second élément le plus populaire de l'archéologie brésilienne, après les premiers Brésiliens de Guidon : Luzia, la Lucy brésilienne, représentée comme une femme africaine (NEVES *et al.*, 1999). Bien que ses études soient étayées par la plus prestigieuse institution universitaire brésilienne (la Fundação de Amparo à Pesquisa do Estado de São Paulo, ou Fapesp), et bien qu'il ait publié des articles dans plusieurs revues de langue anglaise, ses théories sont, elles aussi, boudées par la plupart des ouvrages étrangers les plus récents. Les raisons, complexes, ne sont pas nécessairement liées à l'absence



5. Peintures découvertes dans la Toca do Boqueirão da Pedra Furada, dans le site préhistorique de Serra da Capivara, Piauí.

de connaissances sur ce sujet mais reflète plutôt un manque de confiance dans les méthodes d'analyse crânienne ; à l'ère postmoderne, la notion que l'on puisse analyser de tels squelettes avec autant de précision laisse sceptique. Politiquement, enfin, il est difficile d'admettre l'idée que les Indiens aient pu remplacer les Africains, ce qui sous-entend tacitement que les Indiens auraient exterminé les Africains et qu'ils n'étaient pas les premiers habitants des Amériques – en d'autres termes, qu'ils n'étaient pas moins des étrangers que les colons modernes. Quelle que soit l'issue de ce débat, il ne fait aucun doute que la première occupation du Brésil reste un sujet polémique et suscite un intérêt très largement répandu.

L'art rupestre

L'art rupestre est un autre sujet d'importance majeure, et ce pour deux raisons distinctes : apprécié du grand public, il est également un sujet archéologique très développé, malgré les difficultés que présente son étude. Comme André Prous l'a montré (PROUS, 1994b), il n'est pas aisé à documenter, bien que l'introduction récente des technologies numériques ait facilité les relevés ; leur interprétation n'est cependant pas moins ardue pour autant. Conceição Beltrão a joué un rôle pionnier en proposant des interprétations fondées sur la possible consommation de substances hallucinogènes par ceux qui peignaient les parois (SEDA, 1997). Même si ce fut probablement le cas en plusieurs occurrences, c'est une voie d'interprétation délicate pour des raisons évidentes. L'influence la plus prégnante procède du structuralisme français de Leroi-Gourhan et d'autres schémas d'interprétation linguistiques. Deux écoles principales se sont développées au cours des années 1970, l'une dans le Minas Gerais, dirigée par André Prous, et l'autre dans le Nordeste, menée par Niède Guidon et Anne-Marie Pessis, mais aussi avec d'autres spécialistes de renom, dont Denis et Águeda Vialou dans le Mato Grosso et Edithe Pereira dans le bassin amazonien. Comme l'a expliqué Gabriela Martin (MARTIN, 2008), Guidon et Pessis ont encouragé la définition de ce que l'on pourrait appeler des traditions d'art rupestre, en essayant de décrire des styles correspondant à des régions données (PESSIS, GUIDON, 2009). Aidé par sa formation d'historien classique et son penchant pour le catalogage (une caractéristique de l'archéologie classique), Prous a stimulé la production d'une masse de documentation (PROUS, 2012 ; voir aussi VIALOU, VILHENA VIALOU, 1996). Vialou se prévaut des plus grandes écoles françaises de linguistique, comme il l'a rappelé dans un entretien : « L'art préhistorique est la manifestation de la pensée » (*L'Express*, 13 décembre 2004). De fait, l'art préhistorique est l'expression d'une pensée humaine articulée, dans la meilleure tradition humaniste française, et une approche des plus pertinentes pour l'homme en général et pour les Brésiliens en particulier.

Le bassin amazonien

D'autres questions relatives à la préhistoire sont également d'actualité. Ces dernières années, le bassin amazonien a suscité de nombreux débats pour toutes sortes de raisons, et notamment autour de la question environnementale. À partir des années 1950 et 1960, Betty Meggers et Donald Lathrap s'affrontèrent pour déterminer si la forêt tropicale humide est un environnement infernal (selon elle) ou idéal (selon lui, voir LATHRAP, 1970). Jusqu'à sa mort récente, Meggers, qui a dirigé un temps le Pronapa, a prétendu que l'attardement et le sous-développement des Latino-Américains étaient endémiques, mais aussi que la forêt tropicale humide était un faux paradis, capable de transformer des individus travailleurs en Indiens paresseux (MEGERS, 1971, 2010). Lathrap d'abord et Anna Roosevelt ensuite se sont opposés à cette opinion. Ils proposaient de voir l'Amazonie comme un environnement qui favorise

des établissements humains à grande échelle (LATHRAP, 1970 ; ROOSEVELT, 1991 ; fig. 6). Dans les années 1990, Roosevelt a ajouté la question du genre à l'équation, suggérant que les femmes préhistoriques du Brésil occupaient une place plus importante qu'on ne le pensait jusque-là (ROOSEVELT, 1991). D'autres chercheurs, comme Eduardo Góes Neves, ont concentré leurs recherches sur le terrain, tentant d'établir les



6. Vues des ruines de Gran Patajén, au Pérou, dans LATHRAP, 1970, pl. 48-50.

plans d'occupation des sols et les routes migratoires possibles (NEVES, 1998 ; MCEWAN, BARRETO, NEVES, 2001 ; NEVES, 2009), tandis que Denise Schaan s'attachait au symbolisme et Denise Cavalcante Gomes à l'analyse de la céramique fine et aux plans d'occupation des sols (GOMES, 2006, 2007, 2008). Des travaux récents ont approfondi plusieurs de ces points, en particulier les interrogations d'ordre écologique (HECKENBERGER, 2005) et symbolique (GOMES, 2008 ; SCHAAN, 2012). Parmi les innovations de l'archéologie brésilienne, l'une des plus fécondes est la relation croissante de cette discipline avec l'anthropologie, développée notamment dans le travail de Gomes. Son intégration du concept de « perspectivisme » tel qu'il a été élaboré par Eduardo Viveiros de Castro a été aussi opérante que la démarche symbolique de Schaan. Le mouvement de l'archéologie amazonienne vers l'ethnologie, l'ethno-histoire (celle de Mike Heckenberger et Bruna Franchetto, par exemple ; FRANCHETTO, HECKENBERGER, 2000) et la muséologie critique, ainsi que vers un travail de terrain mené en direct avec les peuples indigènes (SILVA, 2008), a enrichi la discipline de manière importante.

Les deux secteurs traditionnels que sont l'étude des artefacts lithiques et celle des poteries ont connu un développement irrégulier. Ils ont émergé sous les beaux jours du régime dictatorial dans la mouvance de l'histoire culturelle, qui s'efforçait de déceler l'existence de traditions en associant un style lithique donné avec des groupes ethniques supposés, comme les Umu et les Humaitá. L'étude de la poterie a connu un sort semblable, avec l'invention de la poterie Tupi-Guarani et son assimilation à une famille linguistique (les langues tupi-guarani) et à des groupes ethniques hypothétiques. Néanmoins, ces dernières années, de plus en plus d'études ont fui ces approches traditionnelles en faveur de points de vue plus fluides et nuancés, qui tiennent compte de la théorie sociale (SCHIAVETTO, 2003 ; SCHIAVETTO, FUNARI, ORSER, 2005 ; POLONI, 2009 ; FUNARI, MARQUETTI, 2011).

L'archéologie historique

L'archéologie historique s'est développée tardivement au Brésil. Apparue dans les années 1960 aux États-Unis dans le but d'étudier la culture matérielle des populations d'origine européenne, elle fut importée au Brésil à la fin du régime autoritaire pour examiner la culture matérielle postérieure à l'arrivée des Portugais, de 1500 à nos jours. Comme aux États-Unis, la discipline a d'abord constitué un panégyrique conservateur des élites,

de la céramique, de l'architecture d'apparat, etc., et à certains égards elle le demeure. Cependant, depuis l'amnistie en 1979, l'intérêt se détourne des élites pour se focaliser sur les gens du peuple et les esclaves (ROWLANDS, 1999 ; TOCCHETTO *et al.*, 2001 ; PLENS, 2004 ; SINGLETON, SOUZA, 2009).

Les premières études archéologiques ont été menées dans les missions jésuites au sud du Brésil, dans l'intention de reconstituer la manière dont les Indiens Guarani et les prêtres vivaient ensemble (KERN, 2003). L'archéologie des esclaves et des Marrons a débuté à la même époque, vers le milieu et la fin des années 1980, en prenant pour objet les camps de clandestins au XVIII^e siècle dans les districts miniers de l'actuel Minas Gerais (GUIMARÃES, 1990). À mesure que la démocratisation s'imposait, l'archéologie historique portait son attention sur les territoires marrons les plus emblématiques, Palmares pour le XVII^e siècle et Canudos pour la fin du XIX^e siècle. L'archéologie brésilienne venait battre en brèche le récit ancestral d'un peuple brésilien irénique, trop heureux d'accepter l'ordre social, y compris l'esclavage (FUNARI, 1995 ; AGOSTINI, 2002 ; FUNARI, CARVALHO, 2005). Palmares a été le territoire marron le plus tenace, actif de 1605 à 1694. Peu après la restauration du régime civil en mars 1985, le site a été inscrit au patrimoine national. Les fouilles archéologiques ont démarré au début des années 1990, avec des résultats extraordinaires puisqu'elles ont permis un débat collectif sur la société brésilienne (ORSER, 1994). La preuve archéologique de l'existence d'une vaisselle indigène, ainsi que d'autres pièces de poterie ordinaire, a abouti à une discussion sur le tissu social de l'État rebelle – et, par conséquent, sur le Brésil – en tant que démocratie multi-ethnique et entité politique de la diaspora africaine.

Plus récemment, les problématiques liées au genre ont aussi été étudiées dans un même élan visant à aborder les questions sociales (FUNARI, CARVALHO, 2005). Canudos, le plus célèbre État rebelle de la fin du XIX^e siècle, de 1893 à 1897, était une communauté religieuse catholique indépendante. L'armée brésilienne, chargée de reconquérir cette région de l'État de Bahia, a détruit le site et tué des individus, dont le chef de la communauté, le prédicateur populaire Antônio Conselheiro. Submergée dans les années 1970 à la suite de la construction d'un barrage, la zone a pu être fouillée par Paulo Zanettini dans les années 1990 à l'occasion d'une longue sécheresse, contribuant ainsi à une meilleure compréhension de l'État rebelle et des troupes d'assaut (ZANETTINI, 1996 ; fig. 7). Ce travail eut pour effet de raviver le débat sur la société brésilienne et sur certaines de ses caractéristiques, y compris sa religiosité et ses coutumes, mais aussi sa violence et les régimes autoritaires.



7. Vue des ruines de Canudos en période de sécheresse.

Depuis l'initiative de Zanettini, l'archéologie historique s'est intéressée à d'autres sujets, dont l'étude de la dictature et de la répression (ZARANKIN, FUNARI, 2008 ; FUNARI, ZARANKIN, SALERNO, 2009), mais aussi la poterie (TOCCHETTO *et al.*, 2001), l'architecture (SYMANSKI, 1997 ; SOUZA, SYMANSKI, 2009) et d'autres supports encore liés aux questions de genre, d'ethnie et à d'autres

problématiques pertinentes pour la société actuelle (RAHMEIER, 2012). L'archéologie historique est aujourd'hui la pratique la plus développée au Brésil, devant l'archéologie préhistorique et classique. Ce n'est pas une coïncidence si les chercheurs brésiliens ont contribué à porter le champ de l'archéologie historique au niveau mondial, pour en faire l'étude de la culture matérielle d'une société donnée disposant de textes écrits et non plus seulement des sociétés modernes et capitalistes, selon le concept initial né aux États-Unis.

L'archéologie classique

L'archéologie classique et l'histoire de l'art sont apparues dans les années 1960 au Brésil, en lien avec l'École française d'Athènes, avant de s'épanouir à partir des années 1980 dans un nouveau contexte politique et universitaire plus ouvert (FUNARI, BEZERRA, 2012 ; GARRAFFONI, FUNARI, 2012). Grâce aux activités importantes du professeur Haiganuch Sarian (SARIAN, 1992 ; SARIAN, SIMON, 2004), plusieurs chercheurs, notamment francophones, ont donné des conférences au Brésil et ont reçu des étudiants et des universitaires brésiliens. Une génération d'archéologues classiques en lien avec la communauté internationale s'est développée, dont les livres et les articles sur un vaste éventail de sujets ont été publiés à l'étranger. L'élan le plus singulier et durable porte sur l'étude de la poterie, et notamment de son iconographie. Depuis ses débuts, la numismatique (CARLAN, 2011), l'étude des peintures pariétales et des dessins (CAVICCHIOLI, 2008), et bien d'autres lui ont emboîté le pas (CHEVITARESE, 2005 ; SANCHES, 2008 ; FEITOSA, GARRAFFONI, 2010 ; BRUNO, CERQUEIRA, FUNARI, 2011 ; GRILLO, 2011 ; MAGALHÃES DE OLIVEIRA, 2011 ; CERQUEIRA, 2012 ; GARRAFFONI, FUNARI, 2012). L'élément le plus pertinent toutefois n'a pas été la maîtrise des techniques de recherche, même si ce n'est pas une mince victoire, en particulier dans un domaine d'étude aussi traditionnel que l'archéologie classique. L'avancée majeure tient à l'exploration de nouveaux sujets et de perspectives inédites telles que les mœurs et les expressions populaires ou les points de vue postcoloniaux et marginaux, contribuant ainsi de manière unique à l'épanouissement de la discipline dans les anciennes puissances coloniales.

Archéologie sous-marine

L'archéologie sous-marine est, elle aussi, apparue tardivement, grâce notamment au monde francophone. Les implantations portugaises en Amérique du Sud se sont limitées pendant des siècles au littoral, au point que feu le doyen des historiens au Brésil, Sérgio Buarque de Holanda, décrivait les villes et les hameaux portugais comme des installations côtières en contact étroit avec la mer, tournant le dos à l'intérieur du pays. Les seules exceptions étaient quelques rares établissements au bord des fleuves à l'ouest, loin de la côte atlantique. La vie maritime ou fluviale se trouvait donc au cœur de la vie sociale brésilienne dès les origines, et ce jusqu'à très récemment. Après la Seconde Guerre mondiale, et notamment grâce à Jacques Cousteau et aux progrès français en matière de plongée, l'archéologie sous-marine a connu un développement dans le monde entier. Gilson Rambelli, fort de sa formation en France, au Portugal, en Espagne et au Mexique, a pu développer ce secteur au Brésil à la fin des années 1990. L'archéologie sous-marine analyse les embarcations, mais aussi les amas coquilliers et autres sujets moins courants, comme les navires clandestins de traite des esclaves. Elle s'est montrée particulièrement active dans l'étude du piratage et des pratiques illégales, sans négliger pour autant la question du patrimoine. Il n'existe toujours pas à l'heure actuelle de législation visant à protéger les sites du patrimoine sous-marin

(RAMBELLI, 2002). Les dernières années ont donc connu un développement important de l'archéologie sous-marine, même si sa pratique est encore limitée à un nombre restreint de spécialistes, la plupart associé à Rambelli.

L'archéologie publique

La question de la législation nous conduit à l'archéologie publique, un secteur de la discipline qui s'est développé à l'échelle mondiale depuis les années 1990 mais qui s'est retrouvé sur le devant de la scène au Brésil (FUNARI, BEZERRA, 2012). L'archéologie publique, impliquant un large travail de diffusion des données archéologiques auprès du grand public, des étudiants et de la communauté locale par le biais d'activités diverses, est le résultat direct de la prise de conscience du caractère politique de cette discipline. La création en 1986 du Congrès archéologique mondial a représenté un jalon à cet égard car il a montré que l'archéologie est autant l'étude du pouvoir que l'étude du passé, comme l'ont souligné un an plus tard Michael Shanks et Christopher Tilley (SHANKS, TILLEY, 1987). Ce renversement du sens de la discipline a fait date : de l'étude du passé à l'étude du présent, du souvenir à la reconstitution. Il ne fait plus débat que l'archéologie est depuis ses origines liée à l'imaginaire et représente une manière unique de voyager dans le temps et dans l'espace, ce qui demeure son aspect le plus séduisant. Mais cette *fuga temporis* n'est pas plus pertinente qu'à l'époque de Virgile : *Sed fugit interea fugit irreparabile tempus, singula dum capti circumvectamur amore*, « Mais le temps fuit, et il fuit sans retour, tandis que séduits par notre sujet, nous le parcourons dans tous ses détails »². Nous pouvons toujours rêver de remonter le temps et de ressusciter le passé, même si ce sont finalement les problématiques contemporaines qui motivent les recherches archéologiques, comme le reste.

L'archéologie publique est ainsi une conséquence de la prise de conscience par les spécialistes que les disciplines universitaires – dont l'archéologie – peuvent agir sur les questions sociales actuelles et contemporaines. Au Brésil, son développement rapide ces dernières années a permis aux enfants scolarisés, à la population adulte dans son ensemble, et aux Marrons et aux Indiens en particulier d'entrer en contact avec l'archéologie et de contribuer à forger la discipline elle-même. L'archéologie a joué un rôle actif en favorisant l'interaction entre les archéologues et le grand public, dans le but de réunir des connaissances qui intéressent autant la société dans son ensemble que des groupes particuliers. Le statut du Brésil en tant qu'acteur majeur dans le secteur de l'archéologie publique est lié aux conditions sociales et à la diversité culturelle du pays, dont la mixité est parfois plus importante que ce qui est perçu par des observateurs étrangers (EREMITES DE OLIVEIRA, 2005 ; FUNARI, OLIVEIRA, TAMANINI, 2007 ; GREEN, GREEN, NEVES, 2010 ; OLIVEIRA, FUNARI, CHAMORRO, 2011 ; BEZERRA, 2012). Des publications comme la revue *Arqueologia pública* ainsi que plusieurs livres, thèses et articles témoignent des accomplissements de l'archéologie publique au Brésil et de sa contribution à la discipline au-delà des frontières du pays (FUNARI, BEZERRA, 2012).

Les femmes dans l'archéologie

Il convient enfin de rappeler le rôle joué par les femmes archéologues au Brésil. Dans le monde entier, l'archéologie a toujours été une discipline à dominante masculine, pour ne pas dire une pratique militaire et impérialiste. La discipline est née et s'est perpétuée ainsi pendant plusieurs décennies, jusqu'au milieu du XX^e siècle au moins. Les premières

grandes archéologues du milieu du XX^e siècle, comme Kathleen Kanyon et Annette Laming-Emperaire, étaient des *rarae aves*, comme l'aurait dit Juvénal dans ses *Satires* – des exceptions dans un monde masculin. Ce n'est qu'après la révolution sociale des années 1960 que les femmes eurent la possibilité de jouer un rôle plus significatif dans cette discipline, même si les postes clés de l'archéologie restent accaparés par les hommes, comme la plupart des positions sociales dominantes. Ce n'est donc pas une caractéristique propre à l'archéologie ; mais en raison de l'association historique de l'archéologie avec le milieu militaire, et de la faible présence féminine au sein de l'armée, cela s'est toujours particulièrement vérifié dans l'archéologie. La place tenue par les femmes dans l'archéologie brésilienne aujourd'hui semble pourtant aller à l'encontre de cette tendance générale. Niède Guidon est bien sûr l'exemple le plus évident du rôle décisif joué par les femmes, mais on pourrait en citer d'autres, comme Conceição Beltrão et Haiganuch Sarian. Les femmes archéologues sont probablement majoritaires au Brésil, et plusieurs d'entre elles occupent des positions de pouvoir et sont reconnues dans leur pays et à l'étranger, en dépit de leur jeune âge, comme Márcia Bezerra de Almeida et Denise Schaan. L'archéologie brésilienne a été largement modelée par les femmes, qui ont joué et continuent de jouer un rôle crucial dans la définition de la discipline. Il n'est pas facile d'expliquer cette caractéristique unique, en comparaison avec l'évolution de l'archéologie dans les pays voisins et lointains. Peut-être est-elle une conséquence indirecte du régime militaire, lequel, ne voulant pas accorder à l'archéologie une place importante, a bridé une discipline associée auparavant à des qualités militaires masculines. Le régime persécutait ceux, comme Paulo Duarte, qui le défiaient et soutenait de préférence les archéologues femmes, perçues comme étant plus dociles – une supposition que bien des femmes archéologues ont pourtant démentie. Le phénomène a-t-il eu une incidence sur l'évolution de la discipline elle-même ? Si cela reste difficile à dire, il est très probable que cette prédominance féminine a contribué à la nature plus démocratique et moins autoritaire de l'archéologie brésilienne au cours des dernières décennies, ainsi qu'à l'envergure internationale qui caractérise aujourd'hui l'archéologie au Brésil.

Quelles conclusions tirer de tout cela, et quelles en sont les perspectives ? L'avenir de l'archéologie au Brésil semble brillant. Activité d'abord marginale, l'archéologie est parvenue à s'imposer comme discipline universitaire et à jouer un rôle social. Ce passe-temps aristocratique apparu au XIX^e siècle a dû attendre le milieu du XX^e siècle pour connaître une évolution significative, aussi bien universitaire qu'auprès d'un public plus large. Au cours des vingt dernières années, l'archéologie a connu un essor considérable au Brésil. Le nombre de sites de fouilles archéologiques a explosé, et les publications au Brésil et à l'étranger témoignent de ces immenses progrès, y compris théoriques (FUNARI, ZARANKIN, STOVEL, 2005).

L'apport de l'archéologie brésilienne est loin d'être négligeable, en raison notamment de la complexité de son contexte social et politique. Recouvrant plusieurs milliers d'années, et comprenant aussi bien l'art pariétal que les histoires hybrides des peuples indigènes et européens, des esclaves africains et des immigrants d'origines diverses, elle contribue à une compréhension spécifique de la culture matérielle. Le Brésil partage certaines caractéristiques avec les États-Unis mais, échappant à la philosophie capitaliste américaine, conserve une plus grande complexité ; le métissage des cultures est comparable à celui de Cuba, mais au sein d'une culture et d'une société plus grande et plus hétérogène. Seule la Russie offre éventuellement une dynamique comparable par la

variété des situations dans lesquelles s'inscrit son archéologie, à cela près qu'elle évolue dans un climat tempéré et non pas tropical comme celui du Brésil. Tout compte fait, c'est l'ampleur et la nature hétéroclite voire contradictoire de l'archéologie brésilienne qui en font un terrain fécond.

Pour nous projeter dans l'avenir, il est peut-être intéressant de revisiter le passé, car j'avais déjà remarqué, voilà vingt ans, que les nouvelles générations étaient enclines au changement. Deux décennies plus tard, on peut dire que les archéologues ont bouleversé leur discipline au point de la rendre méconnaissable. Elle participe aujourd'hui pleinement à la lutte pour l'engagement social et universitaire. Pour avoir réussi à secouer l'héritage pesant de la dictature en si peu de temps, l'archéologie a un avenir lumineux devant elle, dans la lutte pour la liberté, la justice et le savoir, au Brésil comme ailleurs.

Notes

Ce texte a été traduit par Géraldine Bretault.

1. Parmi les chercheurs associés à cet effort académique, le jeune Claude Lévi-Strauss joua un rôle essentiel, au même titre que Jean Gagé et Fernand Braudel. Tous membres d'une mission française d'enseignement au Brésil, ils étaient appelés à devenir de grands penseurs français par la suite.

2. Maurice Rat, *Virgile : les Bucoliques et les Géorgiques*, Paris, 1932, *Géorgiques*, III, 284-285.

Bibliographie

– AGOSTINI, 2002 : Camilla Agostini, « Entre senzalas e quilombos : 'comunidades do mato' em Vassouras do oitocentos », dans Andrés Zarankin, María Ximena Senatore éd., *Arqueologia da sociedade moderna na América do Sul*, Buenos Aires, 2002, p. 19-30.

– ALFONSO, 2010 : Louise Prado Alfonso, « El patrimonio arqueológico y su vinculación a circuitos turísticos no convencionales en Brasil », dans *Mirada antropológica*, 8-9, 2010, p. 150-165.

– BELTRÃO, 2008 : Maria da Conceição de Moraes Coutinho Beltrão, *Le Peuplement de l'Amérique du Sud : essai d'archéogéologie, une approche interdisciplinaire*, Paris, 2008.

– BELTRÃO, DANON, DORIA, 1988 : Maria da Conceição de Moraes Coutinho Beltrão, Jacques Abulafia Danon, Francisco Antônio de Moraes Accioli Doria, *Datação absoluta mais antiga para a presença humana na América*, Rio de Janeiro, 1988.

– BEZERRA, 2012 : Marcia Bezerra, « Signifying Heritage In Amazon: A Public Archaeology Project at Vila de Joanes, Marajó Island, Brazil », dans *Chungara*, 44/3, 2012, p. 533-542.

– BOŽIĆ, DUCLOY, 2008 : Mirjana Božić, Martial Ducloy, « Eratosthenes' Teachings with a Globe in a School Yard », dans *Physics Education*, 43/2, 2008, p. 165-172.

– BRUNO, CERQUEIRA, FUNARI, 2011 : Maria Cristina Oliveira

Bruno, Fábio Vergara Cerqueira, Pedro Paulo A. Funari éd., *Arqueologia do Mediterrâneo Antigo: estudos em homenagem a Haigianuch Sarian*, São Paulo, 2011.

– CALDARELLI, DOS SANTOS, 1999-2000 : Solange Bezzerra Caldarelli, Maria do Carmo Mattos M. dos Santos, « Arqueologia de contrato no Brasil », dans *Revista USP*, 44, 1999-2000, p. 32-51.

– CARLAN, 2011 : Cláudio U. Carlan, « Coins and Power in Rome: Political Ideology in the 4th Century », dans David Hernández de la Fuente éd., *New Perspectives on Late Antiquity*, Cambridge, 2011, p. 150-157.

– CAVICCHIOLI, 2008 : Marina Cavicchioli, « The Erotic Collection of Pompeii: Archaeology, Identity and Sexuality », dans Pedro Paulo A. Funari, Renata Garraffoni, Bethany Letalien éd., *New Perspectives on the Ancient World: Modern Perceptions, Ancient Representations*, Oxford, 2008, p. 187-194.

– CERQUEIRA, 2012 : Fábio Vergara Cerqueira, « Identidade cultural e relações interétnicas greco-indígenas na Magna Grécia. O sentido da iconografia dos instrumentos musicais na cerâmica ápula. (séculos V e IV a.C.) », dans Adriana Pereira Campos, Antonio Carlos Amador Gil, Gilvan Ventura da Silva éd., *Territórios, poderes, identidades: a ocupação do espaço entre a política e a cultura*, Vitória-Marne-la-Vallée/Braga, 2012, p. 35-56.

– CHEVITARESE, 2005 : André Leonardo Chevitarese, « Water and Olive

- Oil: Analysis of Rural Scenes in Black and Red-Figure Attic Vases and the Construction of the Athenian Empire », dans FUNARI, ZARANKIN, STOVEL, 2005, p. 297-308.
- DE BLASIS, ROBRAHN-GONZÁLEZ, 2003 : Paulo Antônio Dantas de Blasis, Erika M. Robrahn-González, « Dam Contract Archaeology in Brazil: Some Prospects and a Case Study at the Amazonian Border », dans *International Workshop on Cultural Heritage Management and Dams*, BID, 2003.
- DILLEHAY, 2000 : Thomas D. Dillehay, *The Settlement of the Americas: A New Prehistory*, New York, 2000.
- EREMITES DE OLIVEIRA, 2005 : Jorge Eremites de Oliveira, « Por uma arqueologia socialmente engajada: Arqueologia pública, universidade pública e cidadania », dans SCHIAVETTO, FUNARI, ORSER, 2005, p. 117-132.
- FEITOSA, GARRAFFONI, 2010 : Lourdes Madalena Gazarini Conde Feitosa, Renata Senna Garraffoni, « Dignitas and Infamia: Rethinking Marginalized Masculinities in Early Principate », dans *Studia historica, Historia antiqua*, 28, 2010, p. 57-73.
- FERREIRA, 1999 : Lúcio Menezes Ferreira, « Vestígios de civilização: o Instituto histórico e geográfico brasileiro e a construção da arqueologia imperial (1838-1870) », dans *Revista de história regional*, 4, 1999, p. 9-36.
- FERREIRA, 2010 : Lúcio Menezes Ferreira, *Território primitivo: a institucionalização da arqueologia no Brasil (1870-1917)*, Porto Alegre, 2010.
- FRANCHETTO, HECKENBERGER, 2000 : Bruna Franchetto, Michael Heckenberger, *Os povos do Alto Xingu: história e cultura*, Rio de Janeiro, 2000.
- FUNARI, 1994a : Pedro Paulo A. Funari, « Arqueologia brasileira: uma visão geral e reavaliação », dans *Revista de história da arte e arqueologia*, 1, 1994, p. 23-41.
- FUNARI, 1994b : Pedro Paulo A. Funari, « Brazilian Archaeology: Overview and Reassessment », dans *Revista de história da arte e arqueologia*, 1, 1994, p. 281-290.
- FUNARI, 1994c : Pedro Paulo A. Funari, « Paulo Duarte e o Instituto de pré-história », dans *Idéias*, 1/1, 1994, p. 155-179.
- FUNARI, 1994d : Pedro Paulo A. Funari, « Mixed Features of Archaeological Theory in Brazil », dans Peter J. Ucko éd., *Theory in Archaeology: A World Perspective*, Londres, 1994, p. 236-250.
- FUNARI, 1995 : Pedro Paulo A. Funari, « The Archaeology of Palmares and its Contribution to the Understanding of the History of African-American Culture », dans *Historical Archaeology in Latin America*, 7, 1995, p. 1-41.
- FUNARI, 1997 : Pedro Paulo A. Funari, « European Archaeology and Two Brazilian Offspring: Classical Archaeology and Art History », dans *Journal of European Archaeology*, 5/2, 1997, p. 137-148.
- FUNARI, 1999a : Pedro Paulo A. Funari, « Brazilian Archaeology: A Reappraisal », dans Gustavo G. Politis, Benjamin Alberti éd., *Archaeology in Latin America*, Londres, 1999, p. 17-37.
- FUNARI, 1999b : Pedro Paulo A. Funari, « Etnicidad, identidad y cultura material: un estudio del Cimarrón Palmares, Brasil, siglo XVII », dans Andrés Zarankin, Félix A. Acuto éd., *Sed non satiata: teoría social en la arqueología latinoamericana contemporánea*, Buenos Aires, 1999, p. 77-96.
- FUNARI, 2002 : Pedro Paulo A. Funari, « A arqueologia pública na América Latina e seu contexto mundial », dans *Fronteiras*, 6/11, 2002, p. 87-96.
- FUNARI, 2004 : Pedro Paulo A. Funari, « Public Archaeology in Brazil », dans Nick Merriman éd., *Public Archaeology*, Londres/New York, 2004.
- FUNARI, BEZERRA, 2012 : Pedro Paulo A. Funari, Marcia Bezerra, « Public Archaeology in Latin America », dans Robin Skeates, Carol McDavid, John Carman éd., *The Oxford Handbook of Public Archaeology*, Oxford, 2012, p. 100-115.
- FUNARI, CARVALHO, 2005 : Pedro Paulo A. Funari, Aline Vieira de Carvalho, *Palmares, Ontem e Hoje*, Rio de Janeiro, 2005.
- FUNARI, OLIVEIRA, TAMANINI, 2007 : Pedro Paulo A. Funari, Nanci Vieira de Oliveira, Elizabete Tamanini, « Archaeology to the Lay Public in Brazil: three experiences », dans John H. Jameson, Sherene Baugher éd., *Past Meets Present: Archaeologists Partnering with Museum Curators, Teachers, and Community Groups*, New York/Londres, 2007, p. 217-228.
- FUNARI, FUNARI, 2010 : Pedro Paulo A. Funari, Raquel dos Santos Funari, « Ancient Egypt in Brazil: A Theoretical Approach to Contemporary Uses of the Past », dans *Archaeologies: Journal of the World Archaeological Congress*, 6/1, 2010, p. 48-61.
- FUNARI, MARQUETTI, 2011 : Pedro Paulo A. Funari, Flávia Regina Marquetti, « Reflexões sobre o falo e o chifre: por uma arqueologia do masculino no Paleolítico », dans *Dimensões*, 26, 2011, p. 357-371.
- FUNARI, NOELLI, 2011 : Pedro Paulo A. Funari, Francisco Silva Noelli, *Pré-História do Brasil*, São Paulo, (2002) 2011.
- FUNARI, SILVA, 2007 : Pedro Paulo A. Funari, Glaydson José da Silva, « Nota de Pesquisa sobre o Projeto de Pesquisa do Acervo Arqueológico do Arquivo Paulo Duarte », dans *História e-História*, 2007, p. 1-25.
- FUNARI, ZARANKIN, SALERNO, 2009 : Pedro Paulo A. Funari, Andrés Zarankin, Melisa Salerno éd., *Memories from Darkness: Archaeology of Repression and Resistance in Latin America*, New York, 2009.
- FUNARI, ZARANKIN, STOVEL, 2005 : Pedro Paulo A. Funari, Andrés Zarankin, Emily Stovel éd., *Global Archaeological Theory: Contextual Voices and Contemporary Thoughts*, New York, 2005.
- GARRAFFONI, FUNARI, 2012 : Renata Garraffoni, Pedro Paulo A. Funari, « The Uses of Roman Heritage in Brazil: Traditional Reception and New Critical Approaches », dans *Heritage and Society*, 5/1, 2012, p. 53-76.
- GOMES, 2006 : Denise Maria Cavalcante Gomes, « Amazonian Archaeology and Local Identities », dans Matt Edgeworth éd., *Ethnographies of Archaeological Practice: Cultural Encounters, Material Transformations*, Lanham, 2006, p. 148-160.
- GOMES, 2007 : Denise Maria Cavalcante Gomes, « The Diversity of Social Forms in Pre-Colonial Amazonia », dans *Revista de arqueologia americana*, 25, 2007, p. 189-225.
- GOMES, 2008 : Denise Maria Cavalcante Gomes, *Cotidiano e poder na Amazônia pré-colonial*, São Paulo, 2008.
- GREEN, GREEN, NEVES, 2010 : Lesley Fordred Green, David R. Green, Eduardo Góes Neves, « Indigenous Knowledge and Archaeological Science: The Challenges of Public Archaeology in the Reserva Uaçá », dans Margaret M. Bruchac, Siobhan M. Hart, H. Martin Wobst éd., *Indigenous Archaeologies: A Reader on Decolonization*, Walnut Creek (CA), 2010, p. 235-240.
- GRILLO, 2011 : José Geraldo Costa Grillo, « Violência sexual no rapto de Cassandra: um estudo de sua iconografia nos vasos áticos (séculos VI-V a.C.) », dans *Phónix*, 17/1, 2011, p. 75-85.
- GUIDON, 1991 : Niède Guidon, *Peintures préhistoriques du Brésil : l'art rupestre du Piauí*, Paris, 1991.
- GUIDON, PESSIS, 2007 : Niède Guidon, Anne-Marie Pessis, « Serra da Capivara National Park, Brazil: Cultural Heritage and Society », dans *World Archaeology*, 39/3, 2007, p. 406-416.

- GUIMARÃES, 1990 : Carlos Magno Guimarães, « O Quilombo do Ambrósio: lenda, documentos, e arqueologia », dans *Estudos ibero-americanos*, 16/1-2, 1990, p. 161-174.
- HECKENBERGER, 2005 : Michael Heckenberger, *The Ecology of Power: Culture, Place and Personhood in the Southern Amazon, AD 1000-2000*, New York, 2005.
- HUNTER, 2006 : Ian Hunter, « The History of Theory », dans *Critical Inquiry*, 33/1, 2006, p. 78-112.
- KERN, 1998 : Arno A. Kern, *Arqueologia Histórica Missionária*, Porto Alegre, 1998.
- KERN, 2003 : Arno A. Kern, « Fronteiras e Missões coloniais: continuidades e oposições culturais », dans *Territórios e Fronteiras*, 4/1, 2003, p. 33-48.
- LATHRAP, 1970 : Donald Ward Lathrap, *The Upper Amazon, (Ancient People and Places, 70)*, Londres, 1970.
- MACLEOD, (2000) 2004 : Roy MacLeod éd., *The Library of Alexandria: Centre of Learning in the Ancient World*, Londres/ New York, (2000) 2004.
- MAGALHÃES DE OLIVEIRA, 2011 : Julio Cesar Magalhães de Oliveira, « Travail, habitation et sociabilités populaires dans les villes de l'Afrique romaine : les quartiers commerçants et artisanaux de Carthage et de Timgad », dans Souen Fontaine, Stéphanie Satre, Amel Tekki éd., *La Ville au quotidien : regards croisés sur l'habitat et l'artisanat antiques. Afrique du Nord, Gaule et Italie*, (colloque, Aix-en-Provence, 2007), Aix-en-Provence, 2011, p. 59-69.
- MARTIN, (1996) 2008 : Gabriela Martin, *Pré-história do Nordeste do Brasil*, Recife, (1996) 2008.
- MCEWAN, BARRETO, NEVES, 2001 : Colin McEwan, Cristina Barreto, Eduardo Neves éd., *Unknown Amazon: Culture in Nature in Ancient Brazil*, Londres, 2001.
- MEGGERS, 1971 : Betty J. Meggers, *Amazonia, Man and Culture in a Counterfeit Paradise*, Washington, 1971.
- MEGGERS, (1972) 2010 : Betty J. Meggers, *Prehistoric America: An Ecological Perspective*, (Chicago, 1972) New Brunswick, 2010.
- NEVES et al., 1999 : Walter A. Neves, Danusa Munford, Maria do Carmo Zanini, Hector M. Pucciarelli, « Cranial Morphological Variation in South America and the Colonization of the New World: Towards a Four Migration Model? », dans *Ciência e Cultura*, 51, 1999, p. 151-165.
- NEVES, 1998 : Eduardo Góes Neves, « Twenty Years of Amazonian Archaeology in Brazil (1977-1997) », dans *Antiquity*, 72/277, 1998, p. 625-632.
- NEVES, 2009 : Eduardo Góes Neves, « Warfare in Pre-Colonial Amazonia: When Carneiro Meets Clastres », dans Axel E. Nilsen, William H. Walker éd., *Warfare in Cultural Context: Practice, Agency, and the Archaeology of Violence*, Tucson, 2009, p. 139-164.
- NOELLI, FERREIRA, 2007 : Francisco Silva Noelli, Lúcio Menezes Ferreira, « A persistência da teoria da degeneração indígena e do colonialismo nos fundamentos da arqueologia brasileira », dans *História, Ciências, Saúde: Manguinhos*, 14/4, 2007, p. 1239-1264.
- OLIVEIRA, FUNARI, CHAMORRO, 2011 : Nanci Vieira de Oliveira, Pedro Paulo A. Funari, Leandro K. Mendes Chamorro, « Arqueologia participativa: uma experiência com Indígenas Guaranis », dans *Revista de arqueologia pública*, 4, 2011, p. 13-19.
- ORSER, 1994 : Charles E. Orser Jr., « Toward a Global Historical Archaeology: An Example from Brazil », dans *Historical Archaeology*, 28/1, 1994, p. 5-22.
- PATTERSON, 2001 : Thomas Carl Patterson, *A Social History of Anthropology in the United States*, Oxford/New York, 2001.
- PESSIS, GUIDON, 2009 : Anne-Marie Pessis, Niède Guidon, « Dating rock art paintings in Serra de Capivara National Park – Combined archaeometric techniques », dans *Adoranten*, 1, 2009, p. 49-59.
- PLENS, 2004 : Cláudia Plens, « Arqueologia de una villa operaria del siglo XIX en San Pablo », dans Pedro Paulo A. Funari, Andrés Zarankin éd., *Arqueología histórica en América del Sur: los desafíos del siglo XXI*, (colloque, Bogotá, 2002), Bogotá, 2004, p. 93-104.
- POLONI, 2008 : Rita Juliana Soares Poloni, *A Etnoarqueologia no Brasil: ciência e sociedade no contexto da democratização*, thèse, Universidade do Algarve, 2008.
- POLONI, 2009 : Rita Juliana Soares Poloni, « A Etnoarqueologia no Brasil: ciência e sociedade no contexto da redemocratização », dans *Revista do museu de Arqueologia e Etnologia*, 19, 2009, p. 87-102.
- PROUS, 1994a : André Prous, « L'archéologie brésilienne aujourd'hui : problèmes et tendances », dans Pierre Lévêque, José Antonio Dabdbab Trabulsi, Silvia Carvalho éd., *Recherches brésiliennes*, Paris, 1994, p. 9-43.
- PROUS, 1994b : André Prous, « L'art rupestre du Brésil », dans *Bulletin de la Société préhistorique Ariège-Pyrénées*, 49, 1994, p. 77-144.
- PROUS, 2012 : André Prous, « Le plus ancien art rupestre du Brésil central : état de la question », dans Jean Clottes éd., *Préhistoire, Art et Sociétés*, Paris, 2012, p. 719-734.
- RAHMEIER, 2012 : Clarissa Sanfelice Rahmeier, « Materiality, Social Roles and the Senses: Domestic Landscape and Social Identity in the Estâncias of Rio Grande do Sul, Brazil », dans *Journal of Material Culture*, 17/2, 2012, p. 153-171.
- RAMBELL, 2002 : Gilson Rambelli, *Arqueologia até debaixo d'água*, São Paulo, 2002.
- ROOSEVELT, 1991 : Anna Curtenius Roosevelt, *Moundbuilders of the Amazon: Geophysical Archaeology on Marajo Island, Brazil*, San Diego, 1991.
- ROWLANDS, 1999 : Michael Rowlands, « Black Identity and the Sense of Past in Brazilian National Culture », dans Pedro Paulo A. Funari, Martin Hall, Siân Jones éd., *Historical Archaeology: Back from the Edge*, Londres/New York, p. 228-245.
- SANCHES, 2008 : Pedro L. M. Sanches, « The Literary Existence of Polygnotus of Thasos and Its Problematic Utilization in Painted Pottery Studies », dans Pedro Paulo A. Funari, Renata Senna Garraffoni, Bethany Letalien éd., *New Perspectives on the Ancient World: Modern Perceptions, Ancient Representations*, Oxford, 2008, p. 233-242.
- SARIAN, 1992 : Haiganuch Sarian, « Hekate », dans Fondation internationale pour le LIMC éd., *Lexicon Iconographicum Mythologiae Classicae*, Zurich, 1992, vol. 6, p. 985-1018.
- SARIAN, SIMON, 2004 : Haiganuch Sarian, Erika Simon, « Rauchopfer », dans Fondation internationale pour le LIMC éd., *Thesaurus Cultus et Rituum Antiquorum*, Munich, 2004, vol. 1, p. 255-268.
- SCHAAN, 2012 : Denise Pahl Schaan, *Sacred Geographies of Ancient Amazonia: Historical Ecology of Social Complexity*, Walnut Creek (CA), 2012.
- SCHAAN, BEZERRA, 2009 : Denise Pahl Schaan, Marcia Bezerra éd., *Construindo a arqueologia no Brasil: a trajetória de sociedade de arqueologia brasileira*, Belém, 2009.
- SCHIAVETTO, 2003 : Solange Nunes de Oliveira Schiavetto, *A Arqueologia guarani: construção e desconstrução da identidade indígena*, São Paulo, 2003.
- SCHIAVETTO, 2009 : Solange Nunes de Oliveira Schiavetto, « Teorias arqueológicas e questões de gênero », dans Lourdes

Dominguez et al. éd., *Desafios da arqueologia: Depoimentos*, Erechim, 2009.

– SCHIAVETTO, FUNARI, ORSER, 2005 : Solange Nunes de Oliveira Schiavetto, Pedro Paulo A. Funari, Charles E. Orser Jr. éd., *Identities, discurso e poder: estudos da arqueologia contemporânea*, São Paulo, 2005.

– SEDA, 1997 : Paulo Seda, « A questão das interpretações na arte rupestre no Brasil », dans *Clio Arqueológica*, 12, 1997, p. 138-167.

– SHANKS, TILLEY, 1987 : Michael Shanks, Christopher Tilley, *Re-constructing Archaeology*, Cambridge/New York, 1987.

– SILVA, 2008 : Fabiola Andrea Silva, « Ceramic Technology of the Asurini do Xingu, Brazil: An Ethnoarchaeological Study of Artifact Variability », dans *Journal of Archaeological Method and Theory*, 15, 2008, p. 217-265.

– SINGLETON, SOUZA, 2009 : Theresa Singleton, Marcos André Torres de Souza, « Archaeologies of the African Diaspora: Brazil, Cuba, and the United States », dans Teresita Majewski, David Gaimster éd., *International Handbook of Historical Archaeology*, New York, 2009, p. 449-469.

– SOUZA, SYMANSKI, 2009 : Marcos André Torres de Souza, Luís Cláudio Pereira Symanski, « Slave Communities and Pottery Variability in Western Brazil: The Plantations of Chapada dos Guimarães », dans *International Journal of Historical Archaeology*, 13, 2009, p. 513-548.

– SYMANSKI, 1997 : Luís Cláudio Pereira Symanski, *Espaço privado e vida material em Porto Alegre no século XIX*, Porto Alegre, 1998.

– TAMANINI, PEIXER, 2011 : Elizabete Tamanini, Zilma Isabel Peixer, « Educação e patrimônio cultural: diálogos entre cidade e campo como lugares de identidades ressonantes », dans *Tempo e Argumento*, 3/1, 2011, p. 30-50.

– TOCCHETTO et al., 2001 : Fernanda Bordin Tocchetto, Luís Cláudio Pereira Symanski, Sérgio Rovani Ozório, Alberto Tavares Duarte de Oliveira, Ângela Maria Cappelletti, *A faiança fina em Porto Alegre: vestígios arqueológicos de uma cidade*, Porto Alegre, 2001.

– TOCCHETTO, 2004 : Fernanda Bordin Tocchetto, « Joga lá nos fundos! Sobre

práticas de descarte de lixo doméstico na Porto Alegre oitocentista », dans *Arqueologia en América del Sur*, 1/1, 2004, p. 47-75.

– VIALOU, VILHENA VIALOU, 1996 : Denis Vialou, Âgueda Vilhena Vialou, « Art rupestre au Mato Grosso (Brésil) », dans *Anthropologie, International Journal of the Science of Man*, 34/1-2, 1996, p. 203-213.

– WICHERS, 2012 : Camila Azevedo de Moraes Wichers, *Patrimônio arqueológico paulista: proposições e provocações museológicas*, thèse, Universidade de São Paulo, 2012.

– ZANETTINI, 1996 : Paulo Eduardo Zanettini, *Arqueologia histórica de Canudos, relatório preliminar*, Salvador, 1996.

– ZARANKIN, FUNARI, 2008 : Andrés Zarankin, Pedro Paulo A. Funari, « 'Eternal Sunshine of the Spotless Mind': Archaeology and Construction of Memory of Military Repression in South America (1960-1980) », dans *Archaeologies: Journal of the World Archaeological Congress*, 4/2, 2008, p. 310-327.